

Goumy Gabriel, né le 28 janvier 1906 à Royères (Creuse) • Raflé le 9 juin 1944 à Tulle, 136 avenue Victor Hugo • Issu d'une famille de sept enfants, il travaillait comme chef du personnel à l'épicerie en gros "Jonquet et Vaubourgeix" • Marié, une filleule, Denise qu'il élevait et un fils, né après son retour des camps • Engagé dans l'Armée Secrète (Maquis AS), il était à son domicile au moment de la rafle du 9 juin 1944 • Déporté le lendemain 10 juin à 38 ans • Rescapé du train de la mort du 2 juillet 1944, de Dachau, matricule 76894.

«Dachau, 10-5-45- ici les tullistes ne sont pas nombreux, nous sommes que cinq ou six, les nommés Goudour, Chevalier, Martel, Rebière. depuis mon arrivée à Dachau, l'année dernière, je n'ai plus revu Paul Peuch, ni Léon Plas où je les avais laissés pour aller à Neckarelz. Si ma lettre te parvient, tu embrasseras bien mes sœurs pour moi... et pour toi, mes meilleurs baisers et à bientôt. Gaby-block 20» • A sa libération en mai 1945, Roger, son frère militaire, engagé dans les "Goums" marocains ira jusqu'au camp pour récupérer son frère et lui prodiguer les soins nécessaires • Ils arriveront à Tulle le 2 juin 1945 • Gabriel Goumy s'installera rue des Condamines à Tulle et décèdera à 73 ans, le 19 décembre 1980 à Limoges .



Goumy Gabriel,
Revenu de déportation.



Goumy Gabriel



Les anciens déportés revenus de déportation.

Daham le 10. 5. 45

Chère Andrée

Ce petit mot pour te donner de mes nouvelles, je ne sais même pas si il te parviendra. La santé est bonne et je désire qu'il en soit de même pour vous trois.

Depuis l'arrivée des Américains ici nous sommes à peu près tranquille et la nourriture beaucoup plus abondante et meilleure, mais le temps semble bien long surtout dans ce sale pays où aujourd'hui on grille et le lendemain on gèle.

Je ne pense pas être rapatrié avant fin mai ou début juin, car il y a visite médicale à passer et piqûres et nous sommes tellement nombreux que cela demandera du temps.

Ce soir nous allons toucher du pain blanc français ainsi que du tabac qui sont arrivés hier soir au camp.

J'espère que Denise est bien sagement et ne vous fais pas trop envier, qu'elle travaille.

Lettre du 10 mai 1945 de Gabriel Goumy à Andrée, son épouse.

travaux bien en classe et me remplace
un peu au jardin.

Les belles ne sont pas nombreuses, mais
ne sommes que 6 ou 7. les nommes Gaudou
Chevalier, Martel, Robiere, il y en a
trouver d'autres, mais le camp est grand.

Ai ma lettre te parviens tu embrasseras
bien chez mes sœurs pour moi, donneras le
bonjour aux amis, ainsi qu'au magasin
grosse bœuf à Denise ainsi qu'à ta
mère qui j'en suis sûre a dû se crever
au jardin.

Et pour toi mes meilleurs baisers
et à bientôt

Gaby

N^o 76294 - Block 20 - Stube 2
Dachau

Lettre (suite) écrite du camp de Dachau (Allemagne)



Paris le 11-5-45
Chère Andrée
Aujourd'hui il court un nouveau
bruit dans le camp, il paraît que l'on
serait rapatrié plutôt, peut-être d'ici
5 ou 6 jours, mais il y a tellement
de bobards qu'il ne faut pas se
reposer à l'avance.
Dans l'après-midi je vais aller
avec renseignements, voir M. Michélet
qui est président de la commission
française.
Hier au soir nous avons fait
un bon souper, voir le menu

Lettre du 11 mai 1945 de Gabriel Goumy à Andrée,
son épouse.

700 gr de pain, 150 gr de sucre,
1/2 lit de café et en supplément
nous avons eu par la + rouge
Française 300 gr de bon pain blanc
2 grosses barres de chocolat au lait
1 bouteille de vin blanc a 11, 3
cigares, 3 pt cigarettes, 2 lit allumett
1 savon et du Tupper Gum.

Aujourd'hui il fait une chaleur
étouffante, aussi je reste allongé
sur la paille.

Depuis mon arrivée a Dachau
l'année dernière je n'ai plus revu
Paul Trench ni Leon Glas ou je les
avais laissés pour aller a
Necarditz.

Lettre du 11 mai 1945 (suite 1)

Je espère que parmi les copains
et employés du magasin il n'y
a pas de manquants, a part ce
pauvre Maurice Braustalon a
qui je pense souvent et que le
Boine Aurdel a repris son boulot
après sa quinzaine, il y a longtemps
que je n'ai pas vu son frère, on
travaille a la même entreprise mais
n'étions pas au même camp.

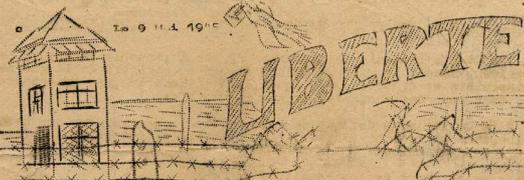
Je compte sur Denise pour manger
des petits pois nouveaux ainsi que de
la salade qui elle aura bien surveillé
a cause des parasites si vous en avez
toujours.

Ici les nouvelles sont rares
et il me tarde d'être parmi vous

Lettre du 11 mai 1945 (suite 2)

tu embrasseras bien ta mère
pour moi ainsi que Denise et
pour toi mes meilleurs baisers
Gaby

Lettre du 11 mai 1945 (suite 3)



BULLETIN FRANÇAIS D'INFORMATIONS DU CAMP DE DACHAU

A 0 H 1 m LE "CESSEZ LE FEU" A RETENTI

DELATRE DE TASSIGNY A SIGNE
L'ACTE DE REDDITION
HIER A BERLIN

Le "CESSEZ LE FEU" a sonné ce
te nuit à 0 H. 1 m. sur tous les
fronts d'Allemagne et, à 1 H. 10
Radio Moscou a annoncé la capitula-
tion des armées allemandes en
général.

Les signataires de l'acte de
reddition furent, à BERLIN, le Ma-
rshal TOKOV, le Général TROBR,
le Général DELATRE DE TASSIGNY, A
HELMIG, c'est le Général SAUVET qui
avait signé pour la France la red-
dition sans condition de toutes les
armées du Reich.

Une Délégation Alliée s'est
rendue à Oslo pour prendre acte de
la capitulation des allemands en
Norvège.

Hier à 20 heures, le Général
Odt les troupes allemandes de Tché-
coslovaquie s'est rendu entre les
mains des Patriotes Tchèques
Staline a annoncé la prise de
Dresde et d'Olmütz. Zagreb a été li-
béré par Tito.

Le dernier communiqué allemand
a signalé des combats en Autriche
et en Courlande.

IL N'Y A PAS D'ARRESTATION. A
PARTIR D'HEURE A MINUIT,
TOUTES LES PROPRIETES ALLEMANDES,
SAINT MILITAIRES QUE PRIVILEGES, SONT
A LA DISPOSITION DES ALLEMS.
IL EST SUPPLIE QU'AUCUN
NAVIRE NE SOIT COULE.

COMMUNICATION AUX FRANÇAIS LIBERES

L'édition parachutée du Bulletin
du G. G. Allié a publié le texte d'une
communication adressée aux Français
libérés en Allemagne par Monsieur Hen-
ri FRENAY, Ministre des Prisonniers et
Déportés. La voici :

Chers Français, la France vous
salue et se prépare à vous accueillir.
Des milliers de vos camarades arrivent
à Paris chaque jour dans un ordre par-
fait et sont en quelques heures renvoyés
dans leurs foyers, vous avez hâte de
revenir. Nous avons hâte de vous rece-
voir. Cette hâte ne doit pas vous faire
oublier que dès votre délivrance, de-
vant les Allemands comme devant vos ca-
marades Européens et devant les forces
alliées, vous représentez la France libé-
rée, la France de demain.

Par votre ordre, votre discipline
votre initiative, votre dévouement iné-
puisable, vous avez déjà fait en quel-
ques semaines l'étonnement de tous.
Les chefs sont restés avec leurs hommes
parce qu'ils se sont sentis responsa-
bles d'eux jusqu'au bout. Des centai-
nes de volontaires ont déjà refusé de
partir pour se consacrer sur place à
l'organisation de la vie et du passage
de leurs camarades pour secourir ceux
qui souffraient plus qu'eux. De tels
exemples sont admirables. Ils remplis-
sent le pays de joie et les Alliés d'admiration.

Vous avez livré ici et dans l'Empire le combat de la délivrance. A
vous de gagner la bataille de l'ordre,
de la discipline, de l'organisation
française dans le chaos allemand.

LE COMITE FRANÇAIS FACILE AUX MINISTRES
DE LA GUERRE, DES PRISONNIERS ET DEPORTES, DE L'INFORMATION.

Le Comité Français des internes de Dachau, sous la signature de son
Président Edmond MICHELIN, a fait parvenir au ministre de la guerre, des
prisonniers et déportés politiques, de l'information, une importante let-
tre dont nous détachons les passages suivants :

" Le Comité vous demande de tout mettre en œuvre pour que soient
résolus, dans un très bref délai, d'accord avec les autorités américaines,
les problèmes suivants :

- A) Reclassement des nationalités par barraques.
- B) Evacuation immédiate et par priorité des éléments (un millier en-
viron) qui ont été atteints du typhus, ont achevé leur convalescence et,
par conséquent, ne sont plus contagieux.
- C) Distribution de vivres en quantités plus importantes avec possibi-
lité de remettre aux Français (et non pas toujours obligatoirement à l'
ensemble du camp) les vivres envoyés aux seuls Français par les armées
Leclerc et Delattre de Tassigny.
- D) Possibilité de procurer un poste de Radio à chaque Chambre (il en
faudrait environ une centaine). Joindre à cet envoi des journaux, des
revues et des livres ainsi que des jeux de cartes, échecs, et du tabac.
- E) Possibilité d'établir une liaison postale fréquente entre Dachau
et la France. - Prévoir l'envoi des lettres des familles Françaises par
l'intermédiaire du ministère de la guerre et leur acheminement rapide
ici.

LA FETE DE LA VICTOIRE A DACHAU!

Pour fêter la fin de la guerre,
le comité international avait orga-
nisé une belle manifestation rehaus-
sée par la présence de l'ambassadeur
Américain à Paris, Monsieur Jeffrey
Caffery. Sur la place, drapeaux
déployés, toutes les nations sont
reunies. De grandes banderoles tra-
duisent la joie et les desirs des
prisonniers. Vive la Paix, Vive les
Nations Alliées, Liberté, Rapatriement.
Pour nous la fête
a commencé dès la
veille quand nous
avons reçu le gé-
néral Guillaume
représentant le
général Delattre
de Tassigny, et
le lieutenant Co-
lonel Madru com-
mandant les colo-
niaux de la divi-
sion Deleclerc.

COMMUNIQUES

- LES HERAULTAIS sont invités à se
rendre à la réunion qui se tiendra
demain le Mai à 9 heures devant le
bureau de la permanence.
- POUR TOUS les marins du camp
réunion jeudi le Mai à 16 h. devant
la permanence. Le Commandant Lebre-
ton, médecin-chef du régiment Blindé
de fusiliers marins désire
s'entretenir avec eux.
- JEUDI 10 MAI à 14 h. messe pour
tous les Français (Fête de l'ascen-
sion) à la chapelle du Block 26.
- LE COMITE DES LOISTRES fait appel
à tous ceux qui sont susceptibles
de l'aider dans l'organisation de
séances récréatives: chanteurs, di-
scoteurs, musiciens, sportifs, décorateurs,
peintres etc... Prière de se faire
inscrire à la permanence au camarade
Dagusan, Auboifaux et Lagarde.
- LE PARTI SOCIALISTE invite les ca-
marades à se faire connaître en vue
de la formation d'une amicale. S'a-
dresser à Marlet, (Permanence), Rieux
(25/1), Grandjean, (Pflieger, 15.).

« Vous qui entrez, laissez toute espérance »

Les « pensionnaires » du camp de Dachau pouvaient, dès leur arrivée, méditer sur cette pensée moins que philosophique.

Il y avait de quoi perdre le moral, surtout que, jusqu'en 1944, les nouvelles de nos lointaines victoires n'y parvenaient pas facilement.

Pourtant, une lueur d'espérance, justement, était née dans le cœur de ces malheureux, à partir du moment où ils apprenaient que l'Armée d'Afrique venait de débarquer sur nos côtes de Provence.

Mon frère Gabriel se trouvait dans cet enfer. C'est probablement cette flamme secrète et bien vivante qui lui a permis de survivre à un traitement qu'aucun animal n'aurait supporté plus de quelques semaines. Il était à Tulle, sa résidence, lors de la journée sanglante et folle du 9 juin 1944. Il y eut de nombreux fusillés, 99 pendus, et le reste des hommes arrêtés — une centaine — « assignés » à la déportation...

« Le train de la mort... » Départ de Compiègne le 2 juillet... Il faut lire l'ouvrage de Christian Bernadac. Il en vaut la peine.

La dernière rencontre entre mon frère et moi datait de 1936, année de mon dernier congé en métropole... En 1944, j'appris sa déportation. En décembre, je partis pour le front... Opérations de libération de la région de Kaisersberg - Colmar... Petite permission pour Tulle en février 1945... Opérations de libération de la région Seltz - Lauterbourg... Franchissement du Rhin le 11 avril... Chevauchée victorieuse à travers la Forêt-Noire et le Wurtemberg... Armistice alors que nous arrivions près du lac de Constance... J'appris, peu de jours après par un télégramme de ma belle-sœur, que Dachau avait été pris par les Américains et que mon frère s'y trouvait parmi les survivants...

...Accord du commandant de Tabor et du commandant de G.T.M. pour que je me joigne à une mission (un officier et deux sous-officiers) se rendant en jeep à Munich, à environ 200 km de là...

...Etat des routes et du pays : voies coupées, populations se déplaçant dans tous les sens, avec les moyens de transport les plus inattendus et les plus précaires. (Chacun son tour, la débâcle !) Vieilles autos à gazogène, voitures hippo, piétons, bagages de toutes formes et de toutes dimensions... Mais la jeep triomphe de tous les obstacles.

...Arrivée devant le sinistre camp de Dauchau. La jeep s'arrête à quelques dizaines de mètres et il est convenu que ses passagers attendront mon retour. Puis je vais me présenter seul au chef du corps de garde américain, apparemment très vigilant. Je lui fais comprendre que je désire savoir si mon frère se trouve toujours dans l'un des « blocs » occupés par les Français. Il me fait mettre aimablement en communication téléphonique avec M. Edmond Michelet, désigné comme représentant de nos compatriotes. Ce dernier me répond aussitôt : « Le Gaby, mais bien sûr qu'il est là ! Nous nous connaissons parfaitement. C'est un Tulliste et moi je suis de Brive. »

...Sur ma demande, je suis autorisé à aller embrasser mon frère. Ce « feu vert » m'est donné sans difficulté, malgré l'aspect peu reluisant de ma djellaba frippée comparée aux équipements yankees... Le panorama est sinistre, pire encore que ce que l'on peut voir de l'extérieur. Tout est noir ou vert foncé. Peu de monde en vue. Le « block » dont le numéro m'a été indiqué n'est pas loin. J'y entre et me trouve en présence de deux rangées de paillasses disposées à même le sol, de part et d'autre d'une allée centrale. Des hommes silencieux sont allongés sur la plupart d'entre elles, quelques-uns seulement semblant vides... Mais je ne pense guère à faire de telles observations... Ces hommes sont-ils vivants ? Sont-ils morts ?...

...Crainivement, je demande : « Gaby G. est là ? — « Oui, c'est moi », répond une voix me semblant venir d'outre-tombe. Puis une ombre se redresse et se dirige vers moi, tandis qu'à mon tour je me rapproche d'elle... Nous nous étroitignons, dans un silence chargé de religieux respect. Les yeux de mon frère sont secs. Les miens n'ont jamais été aussi mouillés...

1 - La Koumia, publication.

... « Je savais que tu viendrais », me dit-il comme dans un souffle. Quels yeux ! Quel sourire ! Est-ce un rêve ? Est-ce la réalité ? O paroles précieuses, entendues en un tel lieu et en un tel moment ! Elles me récompensaient de mes récentes angoisses, et me donnaient à penser à la suprême confiance mise par tous ces malheureux dans la valeur de notre armée de libération, confiance qui leur avait permis de survivre jour après jour, malgré des tortures morales et corporelles que nous n'aurions même pas pu imaginer.

Le moment est bouleversant... Mais il faut immédiatement décider quelque chose... « Peux-tu me suivre ? » lui dis-je. — « Oui, bien sûr », me répond-il, sans même me demander où ni comment...

Pendant que Gaby rassemble une poignée de hardes, j'ai l'occasion de bavarder avec quelques-uns de ses voisins les plus proches. C'est ainsi que je fais la connaissance d'un autre Corzézien, tout jeune, dix-huit à vingt ans, des yeux de jeune fille, un corps vide et transparent. Je lui promets d'envoyer un mot à ses parents pour les « tranquilliser ». Hélas ! il décédait quarante-huit heures plus tard, soit quelques jours avant l'arrivée de ma lettre... Infortunés parents à qui j'allai rendre une bien douloureuse visite dans les semaines qui suivirent...

...Mon frère fait ses adieux à ses proches compagnons, et quelques instants plus tard nous nous retrouvons à la sortie, moi, djellaba un peu bouffante, lui, « collé » à mon côté droit, silencieux et parfaitement invisible de l'endroit où se trouvait le personnel de garde disposé vers ma gauche et très occupé par ses « affaires courantes » et de fréquents appels téléphoniques... L'officier responsable me lance un joyeux : « Your brother, O.K. ? » auquel je répond promptement sans m'arrêter ni me retourner : « O.K., O.K. ! Thank you very much, Sir ».

En douce, mon précieux « fardau » invisible et moi, filons du côté où la jeep s'était arrêtée. Plus de jeep ! J'essaye de m'imaginer ce qui a pu se passer : les Américains, trouvant que mes compagnons stationnaient trop près du « camp » leur ont sans doute fait signe de s'éloigner ; je vais probablement les trouver un peu plus loin, après les premiers virages de la route... Rien, là non plus...

...Moi voilà bien embarrassé. Impossible de rebrousser chemin. Il faut donc décider immédiatement de « marcher la route » en direction du cantonnement, à environ 225 kilomètres de là ! Trois jours sont nécessaires pour accomplir cette distance... Couchant par ici, mangeant par-là, au hasard des rarissimes possibilités d'hébergement et de restauration, profitant des moyens de transport rencontrés (vieilles guimbarde craquantes et déjà surchargées, vestiges de voitures hippo sorties on ne sait d'où) pour avancer par dix ou trente kilomètres d'un trait. Heureusement, la « frousse » des habitants est grande et pas un seul ne se sent le droit de refuser ce que je lui demande dans un allemand très approximatif. A la vue de mon frère, ils se sentent parcourus par un étonnant complexe d'ignorance qui les rend très vite compatissants... « Ach, mein Gott ! » soupirent-ils avec trop d'emphase...

Enfin, au soir du troisième jour, nous voici arrivés à Scheidegg. Ouf ! Certains espèrent mon retour ; d'autres n'y comptent pas, et notamment les passagers de la jeep qui pouvaient supposer que j'avais été « retenu » à Dachau et que les Américains demanderaient des explications avant de m'en faire sortir... En un mot, mes chefs ne se sont pas trop inquiétés ; ils estiment que je ne me suis pas mal débrouillé, mais ils se montrent horrifiés à la vue des « misères » insoutenables que je ramène...

...Après une nuit infiniment plus confortable que les précédentes, nous voici Gaby et moi, devant le médecin du Tabor. Ce dernier fait subir à mon frère un examen aussi complet que possible compte tenu de la modeste relative des installations dont il dispose. La bascule annonce 37 kilos... Il est convaincu que des soins médicaux quotidiens seront appliqués à mon cher malade, et qu'à la popote un régime léger progressif sera proposé à son appétit renaissant, en même temps que les égards les plus ponctuels et les plus déferents lui seront témoignés par tous les convives.

Il est demandé à quelques goumiers de se procurer, chaque matin, un œuf frais et la valeur d'un bol de lait. Mais je ne saurai jamais combien d'œufs et de litres de lait ont été collectés de la sorte, en cachette, car le nombre des « collecteurs » m'a paru beaucoup plus élevé que celui prévu... Et malheur à l'Allemand qui aurait refusé, car je voyais fort bien, dans les yeux de nos Maro-

2 – La Koumia.

cains, qu'ils n'attendaient qu'un signe pour faire payer à ces gens-là le mal qui avait été commis ailleurs sur mon frère par leurs compatriotes nazis dont il n'était pas possible qu'ils aient ignoré tous les comportements...

Amis de la Koumia, vous lirez cette anecdote avec un respectueux intérêt, mais certains d'entre vous se diront peut-être qu'elle a sa place dans un bulletin des anciens déportés et non dans le nôtre. Laissez-moi vous dire, pourtant, qu'il y a entre ce douloureux épisode et nos chers Goums marocains un lien de secours que ma conscience n'a pas le droit de laisser ignorer...

A ma connaissance, le rapatriement de ces malheureux survivants a eu lieu d'une manière hâtive, précipitée, ne tenant pas compte de la fragilité extrême de leur santé, et de la nécessité dans laquelle ils se trouvaient d'effectuer, avant d'être rendus à une vie normale, un séjour dans un lieu choisi où leur auraient été prodigués les indispensables soins médicaux, corporels et psychologiques dont ils avaient tant besoin. Beaucoup sont morts pour n'avoir pas été préalablement mis dans les conditions leur permettant de reprendre sans trop de heurts une existence dont leurs organes avaient dangereusement oublié les aspects fonctionnels les plus importants. Pour mon frère, cette période de « décompression » s'est déroulée au milieu du 15^e Tabor. Je pense qu'elle lui a été très bénéfique. Tout s'est passé progressivement, avec vigilance et attention, loin des émotions familiales et des gâteries à double effet sur un organisme si « détraqué » et si faible.

Pendant plus de deux semaines, il a pu recevoir les soins médicaux les plus vigilants, et s'alimenter petit à petit sans dérangements importants. Et puis, il pouvait se reposer pendant tout le temps qui lui plaisait... Ses cheveux ont poussé. Il avait repris du poids... et son sourire d'avant. Du linge et des vêtements lui ont été fournis. Ce qui fait qu'au moment du rapatriement, il ressemblait « presque » à un touriste...

...Si j'avais appartenu à une unité autre qu'un Goum marocain, aurais-je eu les autorisations et les facilités nécessaires pour remplir une mission très personnelle, chargée de responsabilités, et peu en rapport avec des activités militaires réglementaires ? Une probable réponse négative à cette question prouverait bien qu'il y a un rapport entre ce récit et notre Koumia...

...Je n'oubliais pas pour autant l'impatience qui torturait sa fidèle épouse et tous les autres membres de la famille. Et je pense qu'ils ne m'en ont pas voulu d'avoir agi comme je l'ai fait, c'est-à-dire en obéissant d'abord à la voix de ma conscience...

Ah ! Ce voyage de retour, long et fatigant, dans de mauvais wagons ! Quel triomphe et quelles émotions !

Ces émotions sont une autre histoire, et les lecteurs de notre bulletin comprendront mon emphase désordonnée. Il n'y a dans ces lignes aucune exagération...

Aujourd'hui, mon Gaby n'est plus. Après avoir enduré pendant trente-cinq ans toutes les formes de la souffrance corporelle et morale avec le plus admirable des courages, il a rendu son âme à Dieu le 18 décembre dernier...

Ne croyez-vous pas que son nom et celui de tous ses compagnons de misère, innocents comme lui, mériteraient de figurer, en lettres d'or, sur un nécrologe d'honneur, spécialement disposé à la vue de tous de façon que nous soit évité le crime de l'oubli ?...

« CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE »

...Hélas ! on préfère entretenir le culte de tous les zèles qui promettent et permettent sans vergogne et sans mesure la satisfaction du portefeuille, du ventre et du bas-ventre...

Un tel climat ne fait-il pas craindre d'autres Dachau ?

Le 29 janvier 1981.

N.D.L.R. — L'auteur de cet article a émis le désir qu'il soit publié sous le plus strict anonymat.